

«A part ça ...»



Chères Collègues, chers Collègues,
En lisant les diverses publications de nos associations professionnelles ces dernières semaines (PrimaryCare y compris ...), on ne pouvait que se rendre à une funeste évidence: enfin dégagés des discussions interminables autour du TARMED, et l'esprit enfin libre de se laisser aller à un peu d'imprévu, ... nous voilà envahis par l'obligation de contracter!

Et c'est vraiment l'un qui remplace l'autre, dans le psychisme collectif de la corporation: affirmations définitives, grandes tirades, expressions guerrières, sous-entendus menaçants, suspicion tous azimuts, rien n'y manque, tout s'y retrouve!

Qu'on me comprenne bien: le sujet est important, pour le moins, et je suis quant à moi très fermement attaché au libre choix du médecin; les projets de nos politicien-nes sont inacceptables; nous allons sans doute devoir nous battre pour convaincre, et la Société Suisse de Médecine Générale s'y attachera avec détermination.

Mais en même temps, il faut absolument éviter que ce souci, bien réel, nous empêche de penser à autre chose, nous empêche de travailler les dossiers de notre avenir, d'avoir une pensée politique créative.

La SSMG va donc, malgré les modes et les pressions, prendre garde de la manière la plus attentive à faire vivre sa spécificité, cette culture du dialogue et de la communication à laquelle le Comité tient tant, et à ne pas se laisser enfermer dans la seule problématique à la mode.

Les participant-es à notre Séminaire du Bürgenstock, début mai, viennent de recevoir les invitations à ces deux journées d'échanges, et c'est une bonne illustration de ce que viens d'évoquer: un sujet d'avenir (la formation des médecins), et une diversité d'invité-es qui donnera lieu à des discussions qui devraient, nous y comptons bien, plus suggérer l'arbre à palabres que le ring de boxe!

Palabre ou confrontation ...

C'est comme médecins, profondément, que nous faisons de la politique professionnelle, à la SSMG, et par notre expérience professionnelle, justement, nous savons bien qu'on obtient beaucoup par la discussion, ... et à peu près rien par la confrontation.

De la même manière, parce que nous voulons rester nous-mêmes, en politique, nous ne nous départirons pas d'une attitude d'ouverture, d'écoute, et de respect, et nous ne nous laisserons pas obnubiler par les modes – car ça n'est pas une fatalité de sombrer à chaque occasion dans une rhétorique de Café du Commerce, ou de canaliser toute notre anxiété sur le sujet du jour.

Peut-être faut-il préciser ici qu'en retour, nous n'en attendons pas moins de nos interlocuteurs et interlocutrices? Et qu'il ne s'agit pas, je l'ai déjà dit, de ne pas être intraitables sur nos principes, sur nos besoins fondamentaux?

C'est un peu de la corde raide, mais c'est exactement l'exercice relationnel que nous faisons quotidiennement, ... et il est passionnant!

Jacques de Haller,
Président de la Société Suisse
de Médecine Générale

Chère Lectrice, cher Lecteur,

Jusqu'à présent, vous avez pu découvrir au début de chaque numéro de PrimaryCare un éditorial des Sociétés éditrices, la SSMG et le CMPR. Cela ne changera pas. Mais avec l'éditorial ci-après (p. 220), nous introduisons une nouvelle rubrique: dorénavant, «l'éditorial-invité» offrira à d'autres auteur-es également un espace pour exprimer leur opinion dans un éditorial de PrimaryCare. Ces textes ne correspondront donc pas toujours aux points de vue officiels de la SSMG ou du CMPR (ils ne doivent pas non plus obligatoirement les contredire ...).

Nous remercions tou-tes ces éditorialistes pour leurs contributions et nous réjouissons de leurs textes stimulants.

La rédaction de PrimaryCare

«Und ausserdem ...»



Liebe Kolleginnen, liebe Kollegen,
Beim Lesen der verschiedenen Publikationen unserer Berufsverbände in den letzten Wochen (PrimaryCare inbegriffen ...) konnte man eine unselige Tatsache feststellen: Endlich befreit von den endlosen Diskussionen rund um den TARMED, und die Gedanken endlich frei, sich ein bisschen dem Unvorhersehbaren zu öffnen, ... da werden wir vom Kontrahierungszwang überflutet!

Und tatsächlich ersetzt das eine das andere im kollektiven Bewusstsein des Berufsstandes: Endgültige Behauptungen, gewaltige Tiraden, kriegerische Ausdrücke, drohende Hintergedanken, Argwohn ringsherum, nichts fehlt, alles ist vorhanden!

Dass man mich richtig versteht: Das Thema ist wirklich wichtig, und ich persönlich hänge sehr fest an der freien Arztwahl; die Vorhaben unserer PolitikerInnen sind inakzeptabel; wir werden zweifelsohne für unsere Überzeugung kämpfen müssen, und die Schweizerische Gesellschaft für Allgemeinmedizin wird sich dessen mit Entschlossenheit annehmen.

Aber gleichzeitig gilt es zu vermeiden, dass diese wohlbegründete Sorge uns davon abhält, an anderes zu denken, dass sie uns daran hindert, an zukunftsgerichteten Projekten zu arbeiten, ein kreatives politisches Denken zu pflegen.

Trotz der Zeitströmung und des Druckes legt die SGAM ganz besonderen Wert darauf, ihre Eigenart, die vom Vorstand gepflegte Kultur des Dialoges und der Kommunikation, zu bewahren und sich nicht von einer einzigen, gerade aktuellen Problematik einnehmen zu lassen.

Die TeilnehmerInnen an unserem Büngestock-Seminar Anfang Mai haben in diesen Tagen die Einladung für diese zwei Tage des Austausches erhalten; dieses Seminar ist eine gute Illustration für das soeben Erwähnte: ein Thema für die Zukunft (die Ausbildung der Ärzte), und eine Gästevielfalt, welche Diskussionen ermöglichen wird, die – wir zählen darauf – eher an das Bild des «Palaver-Baumes»¹ als an dasjenige des Boxringes erinnern werden!

Palaver oder Konfrontation...

In der SGAM betreiben wir Berufspolitik durch und durch als Ärzte, und genau aus unserer Berufserfahrung wissen wir, dass man mit Diskussion viel und mit Konfrontation wenig erreicht.

Und genau so, weil wir auch in der Politik uns selber treu bleiben wollen, werden wir unsere Haltung der Öffnung, des Zuhörens und des Respektes nicht aufgeben, und wir werden uns nicht durch Modeströmungen einnebeln lassen – denn es muss keineswegs sein, bei jeder Gelegenheit in eine Stammistisch-Rhetorik zu verfallen oder unsere ganze Angst auf *die* Tagesaktualität auszurichten.

Müsste man hier vielleicht doch klar sagen, dass wir, im Gegenzug, auch von unseren GesprächspartnerInnen nicht weniger erwarten? Und dass es, ich habe es bereits gesagt, keineswegs darum geht, nicht kompromisslos auf unseren Prinzipien, unseren grundsätzlichen Bedürfnissen, zu beharren?

Es ist ein bisschen eine Gratwanderung, aber es ist genau die Erfahrung, welche wir täglich machen, ... und sie ist begeisternd!

Jacques de Haller,
Präsident der Schweizerischen
Gesellschaft für Allgemeinmedizin

¹ Der «Baobab» (Affenbrotbaum) bildet in den Dörfern der Savanne häufig den Mittelpunkt des Ortes. Im Schatten des «Palaver-Baums» kommen die Honoratioren zusammen und besprechen die Dorfangelegenheiten so lange, bis sie eine einvernehmliche Lösung gefunden

Liebe Leserin, lieber Leser,

Bisher haben Sie in diesem Teil von PrimaryCare in jedem Heft ein Editorial der Herausgebergesellschaften SGAM und KHM vorgefunden. Dies soll auch in Zukunft so bleiben. Mit dem auf S. 219 folgenden Editorial führen wir aber eine neue, zusätzliche Rubrik ein. Mit dem «Gast-Editorial» bietet PrimaryCare auch anderen AutorInnen Raum, um ihre Ansichten in einem Editorial darzulegen. Diese Texte geben daher nicht immer zwingend die offiziellen Standpunkte von SGAM oder KHM wieder (sie müssen ihnen aber auch nicht zwingend widersprechen ...).

Wir danken allen Editorialisten für ihre Beiträge und freuen uns auf ihre pointierten Texte.

Die Redaktion von PrimaryCare